

Il parait, dit la Patrie, qu'un projet est à l'étude pour l'installation de tubes pneumatiques destinés à faire communiquer l'hôtel des Postes et les Halles centrales avec les principales gares de chemins de fer et qui seraient installés facilement. Un tel système apporterait un grand soulagement à la voirie de Paris, si fatiguée par le camionnage, qui, désormais, se ferait sous terre; le pave, et plus utilement encore, le macadam, seraient ainsi délivrés d'un de leurs plus redoutables ennemis.

La seule objection qu'on ait pu faire à un système déjà couronné de succès en Angleterre, où, en matière d'industrie, les illusions sont rares, comme on sait, était la difficulté qu'éprouveraient les tubes à passer sous les rues de Paris sans se heurter contre les égouts et les conduites d'eau et de gaz. L'étude qui se poursuit semble indiquer qu'il n'y a aucune préoccupation à avoir à cet égard. Tout permet donc de prédire une réussite prochaine au nouveau mode de locomotion, dont on peut à peine prévoir tous les développements.

La France annonce que les membres du comité réuni chez M. Carnot, ont résolu de présenter en première ligne, aux électeurs de la Seine, MM. Jules Favre, Emile Ollivier, Picard et Darimon, déjà nommés à Paris aux dernières élections. Le comité n'a pas encore discuté les autres candidatures, et il parait avoir voulu tout d'abord mettre hors de cause les quatre noms qui précèdent.

La lettre adressée par le marquis Wielopolski au prince Napoléon a provoqué d'un côté, une réponse des plus vives de la part du prince, qui maintient énergiquement tout ce qu'il a dit dans son discours au Sénat.

La Bourse, sous l'impression produite par la nouvelle repandue d'une modification ministérielle, a eu un moment de panique qui a fait baisser toutes les valeurs. Cette baisse était surtout attribuée à la retraite supposée de M. Fould.

Telle est la confiance inspirée par le système financier de M. Fould que ces bruits ayant été démentis vers la fin de la Bourse, il y a eu une légère reprise. Néanmoins toutes les valeurs sont restées cotées en baisse.

La représentation du *Fils de Giboyer* vient d'être interdite à Bergerac. Le directeur du théâtre, M. Lehoux, avait annoncé cette pièce pour le jeudi 26 mars. Un arrêté de M. le maire en a interdit la représentation. Considérant que la pièce le *Fils de Giboyer*, a donné lieu, dans presque toutes les villes où elle a été jouée, à des désordres graves qui peuvent également se produire à Bergerac; qu'il est du devoir de l'autorité de prévenir tout état de chose qui serait de nature à porter le trouble et la division dans la population.

Il est à remarquer que le devoir de l'autorité, invoqué fort à propos par M. le Maire de Bergerac, a été perdu de vue par beaucoup de maires qui ont eu leur raison sans doute pour ne pas prévenir les désordres occasionnés dans bien des villes par la représentation du *Fils de Giboyer*.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

## INDUSTRIE ET COMMERCE

### LA FOUDE (1). — FILATURE DE COTON.

(Suite. — Voir notre dernier numéro).

Pour répondre aux besoins actuels de l'Amérique du Nord et des différentes contrées de l'Europe, il ne faut pas moins de 4 à 5 millions de balles de coton du poids de 200 kilogrammes chacune. Aujourd'hui que, par suite de la guerre d'Amérique et du blocus qui en est résulté, l'Europe est privée de 4 millions de balles que lui fournissait cette malheureuse contrée, le chômage envahit de plus en plus. Chaque jour, l'industrie cotonnière, et si cet état de choses durait encore quelques mois, on pourrait sans exagération dire que les quatre cinquièmes des usines auront cessé de marcher, surtout en Normandie, où en filant de gros numéros on consomme une bien plus forte partie de matière première (dix à douze fois plus environ.) Aussi, les rares filateurs qui, comme M. Pouyer-Quertier, ont résisté, jusqu'à ce jour, à cette formidable crise, ont été forcés, pour alimenter leurs filatures, d'avoir recours au coton des Indes.

Ce coton, très-inférieur aux sortes d'Amérique, donne 15 p. 100 en déchet de plus que ce dernier; ce sont des cotons de soie courte, mal égrenés sur le lieu de production, souvent surchargés de matières étrangères, telles que cailloux, tessons, sables, bois, terre et jusqu'à du sel marin. On comprend, d'après ce qui précède, qu'il a fallu une disette absolue des cotons d'Amérique, en général mieux soignés, pour que la consommation consentit à les employer. Le coton indien arrive directement en Angleterre, c'est là qu'il faut aller l'acheter.

Les cotons que l'industrie recherche le plus se divisent en deux grandes catégories : les longues soies et les courtes soies.

Les courtes soies sont ceux que fournissent le plus ordinairement et en plus grande quantité les Etats-Unis, sauf une espèce, connue dans le commerce sous le nom de *Georgia longue soie*, dont la production est d'ailleurs très-restreinte. Certains cotons d'Egypte sont aussi classés parmi les cotons longues soies, ce sont les cotons Jumel; il est à remarquer que ces cotons, en même temps qu'ils donnent la plus longue soie, donnent aussi la plus fine. Aussi, suivant leur degré de longueur et de finesse, servent-ils à filer les numéros fins, depuis le numéro 60 jusqu'au numéro 300. On a même réussi à filer du numéro 500 en Alsace.

(1) Extrait des *Grandes Usines de France*, par M. Turgan.

Les autres sortes, dites *courtes soies*, servent à filer des chaînes jusqu'aux numéros 30 et des trames jusqu'aux numéros 40; il y a même certaines qualités qui permettent d'atteindre des numéros plus élevés.

Il y aurait bien une troisième classification à introduire; ce serait celle des cotons de l'Inde ou cotons de *très-courte soie*. Aussi ne les emploie-t-on en temps ordinaire que pour des produits excessivement communs, et dans ce moment (1862), où il y a disette de cotons d'Amérique, on s'en sert pour les numéros ordinaires, mais on pressent que le jour où les cotons d'Amérique nous seront rendus, on les abandonnera immédiatement. On en peut dire autant des cotons du Levant, des cotons de Chine, etc., dont les soies sont aussi très-courtes, sans avoir la finesse des cotons de l'Inde. On peut faire d'ailleurs, avec ces derniers, en les travaillant convenablement, des trames passables; mais il est à peu près impossible de faire de bonnes chaînes, surtout pour les besoins de la consommation intérieure. La nature intrinsèque de ces cotons est telle que, quelle que soit la masse relative de déchet ou de perte qu'elle donne en filature au nettoyage, le produit qu'on en obtient laisse toujours à désirer sous le rapport de la régularité, de la force, de l'élasticité, etc.; ajoutons à cela que, indépendamment des défauts que nous venons de signaler, le filateur qui emploie ces cotons perd au moins 20 p. 100 de production en comparaison des quantités obtenues ordinairement avec les cotons d'Amérique; ce qui charge les frais généraux de 20 p. 100, sans compter encore les 15 p. 100 d'exécédent de déchet dont nous avons parlé plus haut. On conçoit facilement que tous ces inconvénients nient fait reléguer au dernier rang ces cotons défectueux dont le prix d'achat, quelque inférieur qu'il soit au prix des sortes d'Amérique, ne compense pas tous les inconvénients que son emploi entraîne après lui.

Les cotons d'Algérie sont remarquables par leur belle nuance, la finesse de leur soie, le soin qui préside à leur récolte et le bon conditionnement avec lequel ils sont livrés au commerce. Il y en a de deux sortes; les longues soies, qui participent à la fois des cotons Géorgie longue soie et des cotons Jumel (d'Egypte), les courtes soies, qui se rapprochent des qualités les plus belles de la Louisiane. L'Algérie est appelée, si les encouragements nécessaires lui sont prodigués, à donner en abondance le plus beau et le meilleur coton du monde entier.

(La suite au prochain numéro).

## FAITS DIVERS.

Un soir, vers les sept heures, un élégant coupé s'arrêta devant la porte d'une maison sise au Marais. Un petit garçon en descendant, gravit quatre étages et dit :

— Est-ce ici que demeure M. D..., premier clerc de M... ?  
— C'est moi-même ?  
— Veuillez prendre connaissance de cette lettre.

M. D... rompit le cachet, et trouva d'abord un papier plié en quatre. C'était l'extrait d'une clause testamentaire ainsi conçue :

« ... Je prie, en outre, mes exécuteurs testamentaires d'offrir un cadeau confortable à M. D..., premier clerc de M... Par le zèle et l'intelligence qu'il a déployés lors de mon dernier procès, M. D... a droit à toute ma gratitude. J'ai cru remarquer qu'il aimait la musique. Il est essentiel de lui offrir quelque chose qu'il puisse accepter.

« C... rentier. »

Cet écrit était accompagné d'une lettre qui contenait ce qui suit :

« Monsieur,

« Fidèles exécuteurs des dernières volontés du défunt rentier, M. C..., notre parent, nous vous prions de vouloir bien accepter une entrée à l'Opéra pour une année, et la location d'un coupé qui viendra vous prendre les jours d'Opéra, et que vous aurez à votre disposition pour toute la soirée.  
« Agrérez, etc.

» F...

» Exécuteurs testamentaires de M. C...

» P. S. Le coupé est devant votre porte, et vous avez votre entrée à partir d'aujourd'hui.

Le premier clerc D... se résigna à sa bonne fortune avec un calme parfait. Jamais clause de testament ne fut exécutée avec plus de religion et de ponctualité. M. D... est le plus intrépide habitué de l'Opéra.

— On écrit de la Haye, le 27 mars, au *Moniteur* :

« Quelques jeunes gens de la société et du corps diplomatique de la Haye, auxquels avait bien voulu se joindre le prince d'Orange, s'étaient réunis pour donner, le 26 de ce mois, un bal que le roi, la reine, le prince Henri, le prince Frédéric et la princesse Marie sa fille, avaient daigné honorer de leur présence. Vers minuit, au moment où l'on venait de prendre place au souper, la flamme d'une bougie se communiqua à une tenture de gaze qui tapissait entièrement la salle de danse, et les quatre murs et le plafond se trouvèrent en un instant tout en feu.

La reine, avec une grande présence d'esprit, éleva aussitôt la voix pour recommander le calme et le silence, et, grâce à ce conseil salutaire, chacun put sortir sain et sauf sans qu'on ait eu à déplorer que des dégâts matériels.

Le roi et les princesses sont restés sur le lieu du désastre jusqu'à la fin de l'incendie qui a complètement dévoré l'intérieur et l'ameublement des trois salles où se passait la fête.

— Le triomphateur du cirque Dejean ne dompte les lions que depuis ce mois. Avant ce laps, il était tout simplement musicien dans l'orchestre d'un ménagerie de Londres.

Il faisait sa partie de trombonne et se contentait d'admirer chaque soir un dompteur qui faisait courir toute la capitale britannique en entrant dans la cage des mêmes lions que Crockett montre en ce moment à Paris.

A force de voir faire ces exercices légèrement dangereux, l'envie lui prit d'en faire autant.

Un soir il alla trouver le directeur.

— Monsieur, lui dit-il, quand vous voudrez j'entrerais dans la cage de vos lions. Le directeur le regarda avec surprise.

— Mais mon cher, fit-il, vous avez dû remarquer que ce sont de vrais lions, des lions sérieux.

— C'est justement à cause de cela.

— Et vous vous sentez le courage d'entrer chez eux ?

— Parfaitement.

— Pour une fois ?

— Pour toujours. Je voudrais me faire dompteur. C'est une vocation.

— Bah !

— Une vraie vocation.

— Eh bien, si c'est ainsi, fit le directeur, comme les dompteurs sont rares, venez demain, dans la journée, nous vous essayerons.

Le lendemain Crockett fut exact.

La cage fut introduite dans l'arène, on donna au musicien une simple cravache, on lui ouvrit la porte et...

Et il entra.

Un quart-d'heure après, le directeur l'engageait au prix de quinze cents francs par mois.

Il était dompteur.

Les lions s'étaient du premier coup laissé subjugué par son œil magnétique, et l'un d'eux même, celui à qui il confie chaque fois sa tête, s'était mis à le caresser.

Mais où les vocations vont-elles se nicher ?

Commencer par le trombone et finir par les bêtes fauves...

Quelle drôle de carrière ! dirait Gil-Perez.

— Un chroniqueur parisien, comme il y en a malheureusement trop, raconte qu'on organise en Amérique des trains de 250 voitures avec dix locomotives, en flèche, entraînant jusqu'à huit mille voyageurs.

Une ville de quelques mille âmes peut ainsi partir tout entière par train de plaisir. En son absence, s'il survient un étranger, le gardien lui dit : « Monsieur, la ville est à la campagne. » C'est ainsi que le *spirituel* chroniqueur parvient à placer ce que l'on ose appeler un charmant jeu de mots. Tous les trains partent, ajoute l'auteur du mot; la question est de savoir s'ils arrivent.

— Après l'invention de la baignoire en caoutchouc, que l'on peut mettre facilement dans la poche, voici venir une innovation non moins remarquable : la bougie-horloge ! Laissez-là votre pendule, oubliez votre montre, la bougie qui éclaire votre travail est graduée mathématiquement pour vous indiquer l'heure exacte. Les romanciers n'écritront plus : « Minuit venait de sonner à l'horloge du château » vieille formule. Ils diront : « Minuit brûlait à la flamme de la bougie-horloge... »

(La suite au prochain numéro).

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX

## REVUE AGRICOLE.

Au marché de mercredi, les offres faites en blé par le commerce ont eu peu d'importance, et les acheteurs ont montré peu d'empressement à accepter les conditions faites par les vendeurs; les bons blés de choix se sont vendus de 35 à 35 50, les blés ordinaires de 33 à 34 50, les blés communs de 31 50 à 32 50 les 120 kil. régies. On n'a pas de hausse, si ce n'est sur quelques lots tout à fait de choix qui ont été payés des prix élevés en raison du mérite de la marchandise; les fermiers ont offert modérément des blés à la vente, mais ils n'ont pas obtenu de hausse; ils ont vendu de 31 à 35 fr. les 120 kil. régies, selon la qualité.

On a vu quelques échantillons en blés étrangers, mais les prix qui varient de 35 à 36 00 les 120 kil. ne permettent pas encore de les importer; la meunerie à ces conditions a plus d'avantage à acheter les blés indigènes.

Les marchés qui nous sont parvenus cette semaine ont encore accusé de la hausse sur le blé; toutefois celui du rayon de Paris sont venus avec un peu de baisse. L'influence des fêtes de Pâques va se faire probablement sentir, et nous aurons, nous sommes tout disposé à le croire, un peu plus de blé sur les halles, et partant une petite série de baisse.

À Marseille, les affaires sont très-calmes; néanmoins la pauvreté du stock fait maintenir les prix. On a parlé d'un achat de 4,800 hectolitres de blé Irka d'Odessa, du poids de 428 à 424 kil., sur désignation immédiate, à 33 25 la charge de 160 litres à la consommation, avec escompte 1/10, achat fait, dit-on, pour le compte de la guerre.

Dans tout le Midi, on reste stationnaire, Bordeaux soutient assez difficilement les prix des blés et des farines. Nantes a des cours nominaux et des affaires absolument nulles.

Sur les marchés de la Sarthe, on voit un peu plus de blé, et l'on a pu constater un peu de baisse.

La Normandie, par contre, est ferme. Le Nord a des prix assez bien soutenus. La Lorraine et l'Alsace sont toujours stationnaires.

Au marché de lundi, à Londres, les arrivages, tant de l'intérieur que de l'étranger, étaient limités. Les affaires en blés anglais étaient lourdes, notamment sur les échantillons humides; les bonnes sortes au contraire étaient fermes quoique peu demandées.

Le temps est au beau et véritablement printanier. Les affaires en céréales, mercredi et vendredi, ont eu peu d'importance à l'exception des qualités de choix, qui ont toujours une vente plus facile que les qualités médiocres, généralement délaissées.

Sur les marchés de la Belgique les affaires sont assez restreintes, mais les prix sont fermes pour le blé et le seigle.

(Ext. du *Moniteur de l'Agriculture*).

## BULLETIN FINANCIER.

30 mars 1863.

Le marché, qui se présentait au début dans de bonnes conditions, n'a pas tardé à être ébranlé par des offres aussi nombreuses qu'imprévues.

Le bruit de la démission de M. Fould a été un secours inespéré pour les vendeurs de primes qui l'ont habilement exploité.

Vers deux heures le marché s'est légèrement amélioré.

Toutefois, la Bourse est encore loin d'être bonne en clôture.

Les timides vendent et les autres attendent pour acheter d'être fixés sur la véritable portée de la rumeur qui est venue aujourd'hui si malencontreusement affecter le marché.

La rente, ouverte à 69.50, a fléchi à 68.85, pour fermer à 69.0.

Les fonds anglais sont comme samedi à 92 1/2 à 5/8.

La cote de Vienne indique un peu moins de fermeté dans les cours.

L'emprunt italien a varié de 70.85 à 71.10. Le mobilier français a baissé de 1317.50 à 1280, et l'espagnol de 900 à 870.

L'Orléans reste à 1115; le Nord à 1040; l'Est à 35; le Lyon à 1215; le Midi à 767.50; l'Ouest à 548.75; le Genève à 427.50.

Les Ardennes ferment à 438; les Sardes à 417.50; les Autrichiens à 507.50; les Lombards à 595; les Russes à 427.50; les Romains à 391.25; le Saragosse à 722.50; le Nord de l'Espagne à 557.50; les Portugais à 520.

Les Transatlantiques sont cotés en clôture 368 75; les Suez 497. 0; le Gaz parisien 1775; les Ports de Marseille 720; les Livoni 252.50; les Petites-Voitures 95.

Cours moyen du comptant : 3 % 69.17 1/2. 4 1/2 % 96.30. Banque de France, 3.380. Crédit foncier, 1470.

## CHEMIN DE FER DU NORD.

Ancien réseau.

Produits de la semaine du 12 au 18 mars 1863.

Nombre de voyageurs, 439,333.  
Produit des voyageurs . . . 323,460 86  
Bagages, marchandises, etc. 812,714 48  
Produit total . . . 1,136,175 34

Semaine correspondante de 1862.

Nombre de voyageurs, 431,428.  
Produit des voyageurs . . . 310,799  
Bagages, marchandises, etc. 815,769 12  
Produit total . . . 1,126,568 12

Différence en plus p<sup>r</sup> 1863 9,607 19  
Soit : 0,85 %.

Produit par kilomètre.

1863 — 1,053 kilom. exploitées. 1,165 01  
1862 — 967 id. id. 1,078 98  
Différence en moins pour 1863. 86 03  
Soit : 7 97 %.

Produit total du 1<sup>er</sup> { 1863. 12,522,575 07  
janvier au 18 mars. { 1862. 12,611,464 43  
Différence en moins p<sup>r</sup> 1863. 88,889 36  
Soit : 0 70 %.

Nouveau réseau.

Produits de la semaine du 12 au 18 mars 1863.

Nombre de voyageurs, 40,534.  
Produit des voyageurs . . . 22,781 10  
Bagages, marchandises, etc. 28,865 05  
Produit total . . . 51,646 15

Semaine correspondante de 1862.

Nombre de voyageurs, 5,754.  
Produit des voyageurs . . . 42,530 05  
Bagages, marchandises, etc. 32,450  
Produit total . . . 44,980 05

Différence en plus pour 1863. 6,666 10  
Soit : . . . %.

Produit par kilomètre.

1863 — 112 kilom. exploitées. 461 12  
1862 — 160 idem. 281 12  
Différence en plus pour 1863. 180  
Soit : 64 02 %.

Produit total du 1<sup>er</sup> { 1863. 563,502 60  
janvier au 18 mars. { 1862. 334,079 63  
Différence en plus p<sup>r</sup> 1863. 229,422 98

## THÉÂTRE DE LILLE

Incessamment au bénéfice de M<sup>me</sup> POUYER-DELORT.

FRANÇOIS LES BAS-BLEUS, drame en 5 actes.

ELLE EST FOLLE, vaudeville en 2 actes.

SIMON TERRE-NEUVE, vaudeville en 1 acte.

Au premier jour : JERUSALEM, grand opéra.

A l'étude la reprise de FAUST.

AVIS. — Tous les jours de spectacle, le bureau de location restera ouvert jusqu'à l'heure de l'ouverture du théâtre.

50 PERSONNES. — 46 CHEVAUX.

## CIRQUE-LOYAL

FONDÉ EN 1812.

Désirant être agréable aux habitants de Roubaix, justes appréciateurs du véritable talent, M. Loyal a l'honneur de les informer qu'il a joint à sa troupe, déjà fort nombreuse, et pour Roubaix seulement, des artistes tout à fait hors ligne.

Les spectacles, composés de quadrilles, manœuvres, danses, voltiges équestres, scènes à travestissements, haute école, pantomimes et faits d'armes de l'armée française, seront variés par des exercices gymnastiques exécutés avec autant de talent et de force que d'élégance.

Des clowns anglais, français, allemands, d'un comique achevé et d'une agilité surprenante, rempliront les intermèdes.

Le choix des chevaux, la fraîcheur, la richesse et la variété des costumes, la beauté et la propreté des accessoires, la construction élégante du cirque font du Cirque Loyal la première troupe de France.

Pastilles de Potard, pectoral unique dont les effets incontestables contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes, oppressions, grippe et glaires, sont reconnus par le corps médical infatigables dans les irritations de poitrine; facilitent l'expectoration. Paris, 18, rue Fontaine-Molière. Dépôt à Roubaix, chez M. COILLE, pharmacien. 3609-11,520

## CHANGEMENT DE DOMICILE

A dater du 1<sup>er</sup> Avril les bureaux et dépôt d'Asphalte de Seyssel et du Val-de-Travers, établis ci-devant à Roubaix, viennent d'être transférés à Lille, faubourg de Sèves, rue du Curé N<sup>o</sup> 5.

Les nombreux travaux exécutés jusqu'à ce jour, ont donné constamment les résultats les plus satisfaisants, tant à cause de la qualité des matières que pour les soins apportés à l'exécution.

La nouvelle position près la gare du chemin de fer à Lille, permettra de donner suite aussi promptement que possible à toutes les demandes qui auront pour objet les dallages en Asphalte pour trottoirs, portés-côchers, cours, écuries, remises, caves, ateliers, magasins, fabriques, couvertures en terrasses, chapas de maçonnerie, etc. etc.

Les scelllements de lambourdes, glises ou sablières, dans une nappe continue de bitume méritent d'être spécialement l'attention de MM. les Architectes pour l'assainissement des rez-de-chaussées et la conservation des parquets.

3672 CUISENIER.

## AVIS.

## BAISSE DE 35 %

Rue Fosse-aux-Chênes, 22.

Grand assortiment de PAPIERS PEINTS depuis 20 c. le rouleau; beau papier trois couleurs, à 70 cent., pour salon; papiers satinés, dorés, à 1 fr. 90; devantures de cheminée depuis 75 c.

Chênes, agathes et marbres.

A la même adresse : ENCADREMENTS en tous genres, GLACES étamées et glaces nues pour devanture de magasin, BOULES PANORAMAS pour jardin.

3634 - 15 m. au 15 jt.

## DÉPOT D'HUITRES

Le sieur MEURANT, à l'honneur d'informer le public que le dépôt d'huitres qu'il avait ouvert chez VANNOYE, à l'estaminet du Pont Neuf,

Est transféré, à dater de ce jour, Chez BADART, estaminet du Minck.

Prix fixe : Le cent d'Huitres, 4 francs.

Au même dépôt : Crevettes, Ecrevisses, Homards.

On peut s'adresser à M. Meurant pour recevoir, dans un bref délai, toute espèce de poisson fin.

## COMPAGNIE DES Mines de Béthune.

## DÉPOT DE CHARBONS GRAS

des fosses de BULLY, MAZINGARBE ET VERMELLE.

## VENTE A L'HECTOLITRE

Mesure des fosses.

La Compagnie des Mines de Béthune, dont le dépôt de charbons est situé PHÈS DE LA GARE DU CHEMIN DE FER, rue Latérale, à Roubaix, prie MM. les consommateurs de vouloir bien faire leurs commandes un ou deux jours à l'avance, afin qu'il ne soit apporté aucun retard dans les livraisons; les charbons qui lui seront demandés seront toujours fournis exempts de tous mélanges, très galleux, bien secs et nouvellement extraits, aux prix suivants :

GROSSE GAULETTERIE, (l'hectolitre pesant 80 k., mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris). 2 fr. 50

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris). 1<sup>re</sup> qual., 1 fr. 85  
2<sup>e</sup> id